

Témoignages d'anciens élèves de la MPSI de Mont-de-Marsan

Je suis un ancien élève du lycée Victor DURUY de Mont-de-Marsan, où j'ai obtenu mon baccalauréat S mention Très Bien en 2008. Suite à cela, j'ai choisi de rester à Duruy pour ma première année de prépa, privilégiant la proximité et une petite structure aux grands lycées plus impersonnels. Mes parents ont ensuite déménagé en région parisienne non loin d'un lycée proposant des classes préparatoires, et j'ai donc à nouveau choisi la proximité : j'ai fait ma spé MP au lycée Jean-Baptiste Corot de Savigny-sur-Orge (91). J'ai ensuite intégré Télécom Bretagne en 2010.

Je retiens de Duruy une ambiance familiale, sans trop de pression : M. Eloséguy, Mme Campagnolle et tous les autres enseignants s'attachent à faire progresser tout le monde, sans chercher à démoraliser inutilement. Leur passion pour leur métier permet de rester en dehors des heures de cours pour leur poser toutes les questions que l'on veut. Je suis donc arrivé en spé avec de bons acquis mais sans trop de fatigue inutile, ce qui est préférable face au travail demandé en vue des concours.

Thomas Carré - MSPI 2008/2009

Je suis actuellement élève en première année à l'école centrale de Lyon que j'ai intégrée après deux ans de spé MP passés à Montaigne et mon année de sup que j'ai faite à Duruy. J'ai trouvé dans cette classe de MPSI une ambiance chaleureuse et familiale, des profs hors du commun et proches de leurs élèves générant ainsi un climat propre à la prise de confiance... Cette classe a tout pour mener à la réussite de ses élèves et à leur épanouissement. Mon année de MPSI a été une année agréable... Peu de gens peuvent parler ainsi de leur première année de prépa."

Audrey Gonthier - MPSI 2006/2007

J'étais un élève plutôt moyen au lycée, j'avais de bons résultats mais rien d'incroyable. Je suis donc arrivé à Duruy, seule prépa MPSI à m'avoir accepté. Au départ j'étais un peu déçu qu'aucune autre prépa ne m'ait accepté. Cependant à ce moment je ne savais pas encore que ceci allait être mieux pour

moi.

A Duruy j'ai pu apprendre autant que dans toute autre prépa sauf qu'en plus la classe ayant un effectif plus réduit, les profs étaient toujours disponibles et accessibles pour répondre à mes interrogations quant à ce que je ne comprenais pas.

Tout au long du premier trimestre j'ai pas mal ramé, je travaillais beaucoup mais mes notes de devoir, même si elles ne faisaient que progresser, n'ont pas dépassé 5 je crois. Cela dit je n'ai pas baissé les bras, je savais que j'étais capable d'obtenir de meilleures notes. Au deuxième trimestre mes notes ont enfin décollé et j'ai réussi une fois à majorer un devoir de physique et à avoir des notes correctes en Maths. La fin de l'année s'est bien déroulée, j'ai passé avec succès le concours des petites mines écrit et oral, mais j'avais déjà pris la décision d'aller à l'EPF, une école d'ingénieurs près de Paris. Pour ce qui est de l'ambiance, durant mon année à Duruy, je suis resté à l'internat. Il y avait une très bonne ambiance tant pour travailler que pour décompresser.

Je pense donc pouvoir dire aujourd'hui, à la fin de ma scolarité en école d'ingénieurs, que mon passage à Duruy m'a vraiment été bénéfique et m'a permis de réaliser des études d'ingénieur dans une bonne école sans aucun problème.

Nicolas Daunis - MPSI 2005/2006

Après ma MPSI qui s'est assez correctement déroulée, j'ai pas mal regretté de ne pas avoir intégré les mines de Nantes. Je n'ai jamais été extrêmement travailleur et j'ai eu assez de mal à tenir le rythme en MP à Montaigne, le niveau était conséquent, le lycée immense et impersonnel, la vie au final peu agréable dans ce quartier de Bordeaux, et je ne me suis pas vraiment donné les moyens d'avoir une bonne école. J'ai fait l'ENSIAME à Valenciennes en section Génie Industriel et Productique, je l'avais choisie car d'après les anciens élèves le niveau était correct et les opportunités pour faire des stages intéressants étaient conséquentes, ce qui s'est avéré vrai. J'ai refusé la 5/2 que tous mes professeurs me conseillaient, car je connais ma propension à ne pas trop forcer.

Le hasard a fait que j'ai eu l'opportunité de travailler au siège de Volkswagen à Wolfsburg pendant 6 mois, puis, un peu au hasard également, je suis parti en Chine pour faire un double diplôme avec l'Université de Tsinghua à Pékin, et cela a été une expérience très formatrice à tous les niveaux. Je viens de signer un contrat en Chine pour 2 ans avec une entreprise de logiciels destiné à la production, en Chine et je parle/lis (presque) couramment le Chinois à force d'être confronté tous les jours à la langue et après avoir beaucoup sué.

D'une manière générale je garde une très bonne mémoire de mon année à Duruy,

les cours étaient intéressants et j'avais assez de motivation. L'ambiance était (assez) agréable, si c'était à refaire je le referais sans hésitations. Et la ville est sympathique et à taille humaine, parfait pour démarrer ses études. Ici à Pékin cela n'a rien à voir, la ville est immense, polluée, bruyante...

D. K. - MPSI 2004/2005

Après mon bac C, je savais pas trop quoi faire. Fac? Et puis j'ai entendu parler de la MathsSup de mon lycée, à Mont-de-Marsan. J'ai décidé de tenter le coup. J'étais pas trop tenté par l'idée de me retrouver loin de ma famille et amis, dans une classe de 40 élèves, avec la pression des résultats, dans une de ces grosses MathsSup. Finalement, on était 25 si je me souviens bien. L'ambiance était très sympa. C'est plus facile de travailler dur dans un environnement sain. J'avais entendu les pires histoires à propos des classes préparatoires et j'en avais des cauchemars à l'avance. Mais dans notre MathsSup, pas de drames. J'ai passé une année exceptionnelle. J'ai même réussi le concours des mines d'Albi (même si je n'y suis pas allé pour finir!). J'ai appris à travailler efficacement, à être productif et à respecter les dead-lines. Et j'ai développé ma rigueur (mon gros point faible à l'époque). J'utilise encore ces acquis aujourd'hui. Bref, cette année de MathsSup a été vraiment un tournant dans ma vie. Je ne suis pas sûr que j'aurais eu le même parcours si j'étais allé me perdre dans une de ces usines à concours, à Bordeaux ou Pau. Je souhaite à tout le monde de connaître cette expérience!

Dr. Regis Tripoli, University of Strathclyde, Glasgow, UK, MathsSup 1993-1994.

Je dois avouer que l'année que j'ai passée en Math-Sup de Victor Duruy a eu une influence primordiale pour moi.

J'y ai appris des méthodes de travail nécessaires à mon épanouissement professionnel.

J'y ai bien sûr appris à faire des maths, des vraies. Je ne parle pas uniquement de celles où il faut appliquer des techniques calculatoires. Je parle surtout de celles où on joue avec des problèmes difficiles pour trouver une solution si possible élégante.

J'y ai également appris à faire de la physique, de la vraie, de celle où l'on s'imprègne du problème, où on estime la solution « a vista de nas » (comme M. Eloséguy nous disait à l'époque) avant d'appliquer un raisonnement et des calculs rigoureux pour vérifier l'intuition première.

La pression des résultats était bien présente, mais les professeurs, par leur sérieux, leur approche de leur matière et surtout par leur qualité humaine, ont su créer une très saine émulation pendant les cours, et de la franche camaraderie en dehors des cours.

Ce qui m'a le plus marqué, c'était la capacité de M. Eloséguy et de Melle. Campagnolle à tirer le maximum des plus forts comme des plus faibles (il n'était pas rare de voir Melle Campagnolle passer le soir à l'internat pour aider deux ou trois élèves qu'elle sentait plus en difficultés). Pour avoir gardé contact avec nombre d'anciens élèves, je peux affirmer que tous sont sortis grandis de cette année là.

Pour ma part, j'ai pu intégrer en 3/2 l'ENSEIRB, à savoir l'école que je visais en entrant en Math Sup. Si aujourd'hui je suis devenu maître de conférences en informatique, je peux témoigner que c'est en très grande partie grâce à cette année passée là-bas. Etant maintenant « de l'autre côté du miroir », je mesure encore plus combien les enseignements que j'ai suivis en Math-Sup étaient vraiment d'une qualité exceptionnelle à tous les niveaux.

Nicolas B.

En terminale, après maintes discussions et de longues heures de réflexion, mon choix de classe préparatoire s'est, entre autres, porté sur Mont de Marsan - où je fus admise.

Cette « prépa » ne m'a pas déçue, exactement à l'image de ce que je m'en étais faite au dire de quelques amis. En effet, non seulement l'acceptation dans un lycée palois ou bordelais est assurée en cas de réussite à cette première année, mais encore c'est une classe préparatoire conviviale et performante.

Les professeurs sont excellents. Pour preuve, en arrivant en 2^{ème} année d'un fameux lycée bordelais (avec mêmes caractéristiques mais plus grand), je ne me suis absolument pas sentie perdue par rapport aux élèves qui avaient effectué leur première année sur place - voire parfois plus au point.

Bref, je ne regrette pas le costume de « taupin montois » enfilé pour l'année 1997/1998 et je garde un bon souvenir de cette année de travail intense, efficace, mais serein.

« Une bonne pierre à l'édifice de ma carrière », ajouterais-je pour finir.

Je remercie et félicite (de nous avoir supporté, et encouragé !!) toute l'équipe pédagogique de la classe MPSI montoise.

Diane (promo 1997-1998),

entrée à l'ENSPG (une INP de Grenoble) en 2000
actuellement ingénieur à Insidix (toujours à Grenoble).

Une simple réponse à la question : « Comment définir la MPSI de V. Duruy ? » permet de comprendre les intérêts de cette prépa. : Un indiscutable déclencheur de carrières et de talents !

Avec le recul dont je dispose aujourd'hui et les contacts gardés de cette année passée à Mont de Marsan, je ne peux que remercier l'ensemble du corps professoral pour la qualité de son enseignement ainsi que de son soutien tout au long de l'année.

Je suis aujourd'hui convaincu que l'esprit de rigueur et de synthèse que mon entourage professionnel me reconnaît est né cette année là et je ne suis pas le seul ! J'ai rencontré il y a quelques semaines des ex-camarades qui font tous un très beau parcours (3 doctorats !).

C'est pour que d'autres étudiants puissent avoir la même chance que celle que nous avons eu qu'il est nécessaire que cette MPSI soit pérenne.

Nicolas Recapet

Promo 97-98

Double diplôme d'ingénieur - EPF (France) et Ecole Polytechnique de Montréal(Canada)

Quand je suis rentré dans cette filière en 1995, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. J'étais admis à cette classe MPSI ainsi qu'à une PCSI d'un lycée plus prestigieux de Bordeaux. J'ai choisi le lycée Victor Duruy, sans savoir vraiment où tout cela allait me mener... Durant toute cette année 1995-1996, j'ai découvert une nouvelle approche des sciences, plus difficiles certes, mais dans une ambiance agréable et un enseignement très humain. Nous étions 29 étudiants, tous issus d'horizons différents, travaillant durs et sans esprit de compétition exacerbée. L'enseignement humain, pour ne pas dire personnalisé de l'ensemble des profs cette année là m'a permis d'acquérir des méthodes de travail et une rigueur qui ont été très profitables dans la suite de ma scolarité.

Même si les résultats n'ont peut être pas été à la hauteur des mes espérances, j'ai su rebondir à l'université sans trop de problème et je travaille maintenant au CNRS dans un labo de l'école Polytechnique, tout ça grâce à une année de Maths Sup à Duruy qui m'a placé (comme beaucoup d'autres) "sur les bons rails". Alors gardons des Taupins à Mont De Marsan!!!! Il y a des profs à Mont de Marsan passionnés par leur métier, ils ne s'intéressent pas qu'aux génies en laissant sur le bord de la route les étudiants "normaux" et studieux.

Merci à toi Benoît, à toi Marianne, à toi Jack, merci à tous les profs de colle qui m'en ont fait voir au tableau, sans vous je ne ferais peut être pas ce métier.

Fred Burgy

J'ai toujours été attiré par les maths et la physique. Après mon baccalauréat scientifique, je me suis dirigé vers la prépa du Lycée Duruy. A vrai dire je n'avais pas d'idée précise sur la suite de mon parcours et l'université me paraissait vague et destinée uniquement pour les chercheurs et les enseignants (ce qui n'est plus vrai).

Je n'oublierai jamais l'ambiance que j'ai vécue pendant la première année de prépa MP. J'ai pu découvrir une ambiance de travail soutenue et un vrai soutien de la part des professeurs ainsi que dans l'ensemble de la classe, où l'ambiance a toujours été excellente (peut-être trop??).

Bien qu'étant reparti en DEUG l'année suivante, j'ai décidé de me présenter aux ENSI DEUG et j'ai obtenu une admission. Comme je m'étais présenté en candidat libre et que je ne suivais pas la préparation interne de l'université, j'avais naturellement repris les mêmes méthodes de travail que l'on avait à Mont-de-Marsan. J'ai finalement opté pour une autre école, présentée sur dossier, en Electronique et Informatique à Nantes (Polytech Nantes, anciennement IRESTE).

Après 3 ans passés à Transiciel Technologies (Cap Gemini) et avoir travaillé pour EADS, Alcatel et AIRBUS dans les "Technologies de l'Information et de la Communication", j'effectue actuellement une "oversea experience" à Wellington, New-Zealand.

Mathieu DUBOS

Petit témoignage d'une ancienne de la prépa.

Je garde un très bon souvenir de mon année de Math Sup à Duruy, ma meilleure année d'étudiante ! En effet, l'ambiance y été studieuse mais conviviale et

chaleureuse ; les professeurs exigeants mais accessibles, à notre portée et soucieux de notre réussite. Je considère y avoir beaucoup appris, tant sur les méthodes de travail que sur les contenus scientifiques. Dommage qu'il n'y ait pas de Spé !

Marion

promotion 1998/1999, enseignante de Mathématiques (en ce moment en Martinique)

J'étais en terminale au lycée de Duruy. Inutile de courir vers les prépas des grandes villes de la région pour poursuivre mes études scientifiques puisque Duruy offrait tout ce que j'attendais : une prépa ... de surcroît, conviviale avec des enseignants proches de leurs étudiants.

J'en ai bien bavé et ai pas mal ramé (surtout en maths) ! Mais j'ai beaucoup appris et je considère que cette année m'a permis de fonder les bases de mes méthodes et de mes savoirs à venir.

Je le dois « à la petite structure » de Duruy qui m'a permis de ne pas être écrasé sous les équations au bout d'un mois de rentrée ! La suite de mes études en a été largement facilitée.

Franck

promotion 1994/1995, agrégé de Mathématiques

Souvenirs de Math Sup',

J'ai intégré la MPSI de Victor Duruy en 1997 sans vraiment savoir quelle serait ma destinée dans mon cycle d'études supérieures.

Aujourd'hui, 9 ans plus tard, alors que j'approche de la fin d'un assez long cursus...je peux affirmer très sincèrement que je n'ai jamais rencontré de professeurs aussi motivés et passionnés que dans ce lycée ! Leurs travaux pédagogiques sont vraiment impressionnants et forcément l'ambiance générale s'en ressent ! De plus, la devise de cette institution est de faire réussir un maximum d'élèves dans leurs cursus et ça forcément c'est très appréciable et pas toujours le cas dans une prépa !

L'année suivante, étant dans un établissement "dit de classe supérieure", j'ai pu constater que je n'avais aucun complexe à avoir à côté des autres élèves ! Mais je pense aujourd'hui qu'il suffit de regarder les stats de l'ensemble des anciens de Victor Duruy pour s'en convaincre ! Mon seul regret est de ne pas avoir pu faire ma deuxième année dans ce lycée !

Quoi qu'il en soit, un grand merci à l'ensemble de l'équipe enseignante, cette année restera pour moi, un excellent souvenir!

Gilles MAUVIOT
PROMO MPSI 1998

Parcours :

- MP à Montaigne puis ESEM en 3/2 (Ecole Polytechnique d'Orléans)
- CDI : ingénieur chez IMAGINE (à Roanne) pendant 14 mois
- DEA "moteurs et environnements" à l' Ecole Nationale Supérieure Pétrol et Moteurs
- Thèse de doctorat à l'Institut Français du Pétrol (en cours)

Je serai toujours reconnaissante de mon année de math sup à Victor Duruy. Mme Campagnolle et Mr Eloseguy ont su me faire partager leur goût pour les maths et la physique malgré le rythme des cours d'une classe préparatoire.

Audrey Coradi
Promo 2003-2004

En sortant de terminale, je n'avais que 16 ans. Je voulais déjà devenir professeur de mathématiques, mais les amphithéâtres de 400 étudiants de l'université me faisaient peur. C'est pourquoi, j'ai décidé d'intégrer une classe prépa.

Vu mon jeune âge, je cherchais une "petite" prépa afin de ne pas souffrir d'une "ambiance concours" désagréable... (ambiance que j'ai ressentie ensuite en spé dans une prépa plus "renommée"...))

Que l'on soit dans une "petite" ou une prépa réputée, la quantité de travail à fournir est énorme. Cependant, dans ces "petites" prépas, (nous n'étions que 27 élèves) l'entraide et l'amitié nous aident à surmonter les moments difficiles... (mes amies d'aujourd'hui sont celles que j'ai connues en sup, et non en spé).

Les professeurs sont proches de nous. Ils s'occupent des élèves qui ont des difficultés, qu'elles soient de compréhension ou d'ordre personnel. Alors que je n'avais pas confiance en moi, mes professeurs m'ont toujours encouragée. Du coup, je n'avais plus peur de poser des questions. J'ai ainsi pu travailler dans un esprit plus positif, ce qui m'a permis de progresser.

Après la prépa, au vu de mon projet professionnel, je suis partie en fac. Cependant, les méthodes de travail acquises auprès de mes professeurs m'ont

permis de mieux aborder cette étape "différente". Je me suis en effet aperçue que j'étais beaucoup plus efficace dans mon travail que mes camarades qui n'avaient pas fait de prépa, et que j'avais déjà acquis les méthodes de raisonnement qui semblaient si mystérieuses aux autres étudiants!

Si aujourd'hui je suis professeur, je le dois en grande partie à l'équipe pédagogique de DURUY qui m'a poussée à persévérer dans mon projet (et non à intégrer une école d'ingénieur car cela était "mieux"). De plus, Monsieur Eloséguy et Mademoiselle Campagnolle ont toujours su être encore à mon écoute et sont encore de bons conseils au fil des années. Il faut dire qu'ils gardent un lien fort avec leurs anciens élèves, et ils nous prêtent toujours une oreille attentive quand on le souhaite.

Je tiens donc à remercier chaleureusement toute l'équipe pédagogique de la classe MPSI de DURUY pour cette année difficile, certes, au niveau du travail, mais rendue très agréable par leur dynamisme et leurs qualités humaines. L'ambiance qu'ils ont instaurée à DURUY m'a permis de vivre sereinement ma prépa, et je les en remercie.

Karine

promo 1997/1998

Professeur de Mathématiques (en partance pour les Alpes-Maritimes)

Voici le modeste témoignage d'un "ancien" de la sup du lycée Victor Duruy de Mont de Marsan.

Lorsque j'ai intégré la prépa de Mont de Marsan, j'étais un assez bon élève de terminale d'un lycée de campagne qui s'était vu refuser l'accès aux prépas scientifiques bordelaises. D'un naturel plutôt réservé, je manquais de confiance en moi et j'abordais cette année avec d'autant plus d'appréhension que la plupart de mes connaissances issues de prépa me promettaient des années très difficiles, tant sur le plan scolaire que sur le plan psychologique. Ce que j'ai trouvé à Mont de Marsan, c'est une équipe de professeurs passionnés et disponibles. J'y ai aussi trouvé une classe de petit effectif dans un lycée à taille humaine. Tous ces éléments m'ont permis de m'adapter à de nouvelles exigences et de réussir dans une classe réputée difficile. En effet, j'intégrais l'année suivante une maths spé option M dans un gros lycée bordelais, dans de bonnes conditions. En effet, je me retrouvais dans une classe d'une cinquantaine d'élèves pratiquement tous issus d'une sup du même établissement et face auxquels je n'ai jamais eu à rougir de mes résultats. En fin d'année, passionné par les mathématiques, je décidais de rejoindre le cursus universitaire malgré une admission au concours commun polytechnique. J'enseigne aujourd'hui à mon

tour les mathématiques et je ne peux oublier tout ce que m'a apporté mon année de sup : des méthodes et une capacité de travail, une confiance et une valorisation qu'une grande structure ne m'aurait pas procuré (comme j'ai pu m'en rendre compte en spé). J'ai choisi d'embrasser la carrière d'enseignant en particulier parce que je veux croire à l'égalité des chances de tous face à l'Education. En cela, je suis convaincu que l'Education Nationale saura maintenir des classes préparatoires de petite taille, comme celle de Mont de Marsan, loin des grosses structures, pour permettre à de jeunes étudiants (qui, pour certains, sont peut-être plus fragiles mais pas moins méritants...) de réussir leur transition vers des études scientifiques.

Nicolas (Promotion 93)